

Article original

L'harmonie sociale à la lumière de la falsifiabilité poppérienne

GROGBA Kragbé Didier Honora

Département de philosophie,
Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Auteur correspondant : grogbakdh@gmail.com

Article soumis le 20/05/2021 et accepté le 03/06/2021

Résumé : La falsifiabilité poppérienne est un principe moral. Elle prône l'usage de la discussion critique qui attend de l'homme politique qu'il se soumette à l'exigence de la falsifiabilité, qui impose une mise à l'épreuve critique de toute sa politique. Pour ce faire, la fécondité de l'intersubjectivité, suppose l'existence d'une société où la liberté d'expression est une réalité, au point où les sujets sont susceptibles de juger de la recevabilité ou non de toute initiative gouvernementale pour préserver la société de la déchéance ou du chaos. En clair, la base morale du rationalisme critique exclut d'emblée de l'épistémologie la mort, puisque les erreurs sont tuées intellectuellement, sans que l'auteur de la croyance erronée ne subisse aucune violence physique, ni élimination comme c'est le cas dans la théorie de la sélection naturelle de Charles Darwin. Par conséquent, le rationalisme critique favorise l'harmonie sociale, en garantissant la liberté d'expression sans risque de se voir ôtée la vie par la promotion de débats contradictoires ou la confrontation des idées.

Mots clés : Conjecture, Falsifiabilité, Harmonie sociale, Morale, Science.

Abstract : Popperian falsifiability is a moral principle, because it advocates the use of critical discussion, which expects the politician to submit to the requirement of falsifiability, which imposes a critical test of any his politics. To do this, the fruitfulness of intersubjectivity presupposes the existence of a society where freedom of expression is a reality, to the point where subjects are likely to judge the admissibility or not of any government initiative to preserve the society of decay or chaos. Clearly, the moral basis of critical rationalism immediately excludes death from epistemology, since errors are killed intellectually, without the author of the erroneous belief suffering any physical violence, nor elimination as is the case. Case in Charles Darwin's theory of natural selection. Therefore, critical rationalism promotes social harmony, ensuring freedom of expression without the risk of losing one's life through the promotion of contradictory debates or the confrontation of ideas.

Keywords: *Conjecture, Falsifiability, Social harmony, Morality, Science.*

Introduction

La célébrité du philosophe d'origine autrichienne Karl Popper est indéniable. Toutefois, sa notoriété se situe plus au niveau épistémologique ou au niveau de sa théorie de la réflexion critique sur les sciences. A propos, il partage à la suite de Hume, la non validité logique de la méthode inductive des empiristes et rejette le critère de la vérifiabilité des membres du Cercle de Vienne, par l'élaboration de sa méthode critique : la falsifiabilité. La falsifiabilité est un mot d'origine anglaise « *Falsify* » qui veut dire « *réfuter* ». Ce concept désigne la possibilité d'élaborer une expérience visant à établir la fausseté d'une affirmation. Elle est donc une méthode ayant pour but de choisir les meilleures théories de la science qui sont disponibles. Autrement dit, cette théorie vise à éliminer les théories fausses. La falsifiabilité exige que les théories puissent se prêter aux tests ou à l'épreuve critique. Mieux, il s'agit pour toute théorie de la science d'être au minimum en contradiction avec un seul énoncé relatif à une observation possible. Elle est le fait qu'une théorie scientifique fasse des interdictions ou comporte des observations susceptibles de la contredire. Plus simplement, la falsifiabilité, consiste à indiquer au moins une seule insuffisance dans un énoncé ou une théorie. C'est pourquoi, Karl Popper (1973, p. 85) dans *La logique de la découverte scientifique* dira qu'« une théorie est falsifiable dans le seul cas où nous avons accepté des énoncés de base qui sont en contradiction avec elle ». Tout en ayant une renommée au niveau épistémologique, il reste assez méconnu au niveau politique. Or, sa théorie de la connaissance fait la promotion de la discussion critique ou de l'intersubjectivité; qui prend en compte, les avis individuels sans exception aucune, conformément aux lois qui régissent la communauté. Au regard du fait que ; la falsifiabilité réhabilite la place de tout sujet, par la nécessité de participer aux débats ou à la prise de décision, on peut s'interroger avec Karl Popper : la falsifiabilité ne revêt-elle pas un

caractère social et moral ? La promotion de la force de l'argument, au détriment de la force ou de la violence, n'est-elle pas inhérente à la falsifiabilité ? En d'autres termes, l'intersubjectivité n'est-elle pas le creuset d'une vie sociale harmonieuse ? L'objectif de cette étude est de mettre en relief que ; l'aspect social et moral de la falsifiabilité tiennent au fait que, la validité des théories ne peut être établie qu'intersubjectivement et que son rationalisme critique, transcende alors le domaine scientifique, pour s'appliquer à tout le corps social. Pour atteindre cet objectif, notre réflexion va s'articuler sur deux points : le premier propose l'intersubjectivité, comme fondement à l'harmonie sociale ; quant au second, il entend rendre compte du caractère moral de la falsifiabilité, à partir de l'analogie entre l'amibe et Einstein.

1. L'intersubjectivité comme fondement de l'harmonie sociale

La méthode poppérienne accorde une importance au pouvoir de la raison et se veut comme un principe moral. En tant que principe moral, la falsifiabilité prône l'usage de la discussion critique afin d'éviter le recours à la violence. C'est donc en raison de la valeur morale de sa méthode dans les sciences de la nature que Popper entend l'appliquer aux problèmes en science sociale.

Dans la pensée politique de Popper, l'homme politique devra se conformer à l'exigence de la falsifiabilité, qui exige une mise à l'épreuve critique de sa politique ou de ses idées afin d'extirper, dans la mesure du possible, les erreurs ou les insuffisances qui jonchent son pouvoir. Il existe à ce niveau une similitude entre le savant et l'homme politique, puisque le mérite de celui-ci passe impérativement par la reconnaissance ou la prise de conscience de ses erreurs. L'application de la falsifiabilité ou de la critique en politique est donc une invitation inlassable à la modestie ou à l'humilité. Cette idée est assez mise en évidence par Popper quand il déclare qu'« en règle générale, c'est parce qu'elle sait reconnaître ses erreurs que la science progresse, et aussi parce que les savants ont la conviction que plus nous savons, mieux nous connaissons les limites de notre savoir ».(K.R.Popper, 1979, p.164).

Le rationalisme critique dans le domaine politique entend assigner des limites ou des bornes à l'exercice du pouvoir. En d'autres termes, Karl Popper invite les hommes politiques à se conformer à la morale que propose la science. C'est ce qu'il nous rappelle dans les lignes introductives de la préface au tome 1 de *La société ouverte et ses ennemis* : « s'il n'y a pas de science de la morale, la morale, dans ce qu'elle a de fondamentale, est implicitement contenue dans ce que la science exige du savant ». (K. R. Popper, 1979, p.7).

Il est donc impérieux aux yeux de Popper que l'homme politique s'adapte aux critères de la falsifiabilité dans l'espoir d'éliminer les éventuelles erreurs qu'il aurait pu commettre. Pour ce faire, il se doit modestement de soumettre toutes ses initiatives ou projets de société à la critique intersubjective, afin de ne retenir que celles qui répondent aux besoins effectifs de la société. Cependant, la fécondité de la critique intersubjective suppose l'existence d'une assemblée nationale réellement libre et indépendante où se déroulent de vrais débats contradictoires, débarrassés de toute subjectivité et en mesure de juger de la recevabilité ou non de toute initiative gouvernementale en toute impartialité et indépendance. La mise à l'épreuve critique véritable des programmes gouvernementaux vise en toile de fond à préserver la société de la déchéance ou du chaos. Cette attitude d'humilité du dirigeant consiste à savoir que nous sommes tous faillibles et invite, par conséquent, à une prudence dans les prises de décisions.

L'influence de la falsifiabilité au niveau de la gestion de la cité est de nous faire comprendre parfois que les différents programmes de gouvernement, élaborés et considérés souvent comme utiles ou urgents, peuvent ne pas l'être au regard du contexte social du moment. Cette erreur probable d'appréciation du dirigeant atteste de la nature faillible de tout être humain. C'est pourquoi l'homme politique, au même titre que le savant, devra être critique à l'égard de son programme en ce sens que « la société se transforme, elle évolue. Et son évolution exclut, pour l'essentiel, la répétition ». (K. R. Popper, 1985, p.495). La société est donc

dynamique et non statique. Il revient alors à l'homme politique de revoir sa manière de prendre ses décisions qui sont censées s'appliquer à la société, puisqu'il n'est pas exclu qu'il fasse fi des décisions qui sont acceptées par la communauté, pour ne tenir compte que de ses désirs ou de ses volontés au mépris de l'intérêt général ou de la volonté générale. Une telle attitude est pernicieuse puisque les décisions sont des conjectures qui doivent conduire au progrès.

En plus, l'homme politique devra organiser la vie sociale, de sorte à préserver la liberté et l'intégrité de tout individu. Pour ce faire, il est impérieux d'adopter des lois ou des règles qui rendent possible l'exercice des libertés et non leur restriction. Un Etat de droit, suppose donc l'acceptation des règles qui favorisent la liberté de tous les citoyens sans exception. Mieux, c'est admettre que l'existence de notre liberté ne doit pas mettre en péril celle des autres. La méthode critique peut alors avoir un impact au niveau de la politique ou en science sociale, puisque la science n'est plus perçue comme pouvant accéder définitivement à la certitude. La science est dorénavant le lieu de remise en cause perpétuelle de tous les acquis, car la vision statique de la connaissance scientifique, a été favorable à l'élaboration d'une société obscurantiste.

Il est donc attendu de l'homme politique d'agir suivant la conscience morale ou le « bon sens » selon René Descartes(1984, p. 45), qui en fait une disposition naturelle en tout homme pour qu'advienne l'Etat de droit. L'Etat de droit, selon Popper, repose sur une confiance en la raison ou sur le sens rationnel des citoyens. C'est tout naturellement que l'homme politique se doit d'inciter les citoyens à l'usage de la raison et non aux sentiments afin de pouvoir éviter le danger que règnent les passions comme le *nationalisme*. Le maintien de l'Etat de droit est indispensable pour parvenir à la réalisation d'un monde meilleur dans lequel le citoyen peut exprimer librement son jugement critique.

En outre, le dirigeant pour la mise en œuvre de son programme de gouvernement devra être à l'écoute du peuple, en choisissant

parmi les problèmes à résoudre ceux qui répondent aux attentes des populations et sont en adéquation avec les besoins du moment. Toutefois, il est aussi attendu du dirigeant d'être à mesure d'anticiper sur la résolution de certains problèmes, comme le recommande la sagacité du savant, qui par des conjectures audacieuses ou des sauts dans l'inconnu, arrive parfois à prévoir des solutions. Autrement dit, il est attendu de l'homme politique, non seulement de résoudre les problèmes qui se posent, mais encore de pouvoir anticiper leur résolution.

Karl Popper, par la falsifiabilité réhabilite de la sorte l'individu. En le faisant, il s'oppose à Hegel et à ses disciples qui n'accordaient d'importance qu'à la société et non à l'individu. Pour eux, l'individu n'a aucune valeur intrinsèque. Il ne reçoit sa valeur que de la société puisque la raison de l'individu découle de la société. L'individu n'est rien et la société est tout.

La doctrine morale de Popper fait de tout individu un élément indispensable dans la communauté. Sa valeur ne saurait se réduire, comme dans les sociétés capitalistes à son avoir ou à son autorité. Selon l'Encyclopaedia Universalis, le capitalisme peut être défini par deux caractéristiques principales : d'une part, la propriété privée des moyens de production ; d'autre part, une dynamique fondée sur l'accumulation du capital productif guidée par la recherche du profit. Or, chez Popper, du simple fait d'être homme et d'être en possession de la raison comme le reconnaît inconditionnellement René Descartes (1984, p.45) dans *Discours de la méthode* quand il affirme que « le bon sens est la chose au monde la mieux partagée », justifie à plus d'un titre l'importance de l'homme et au-delà sa participation au débat. C'est donc dire que tout individu peut ou devrait prendre part à la discussion. En plus, la valeur de notre point de vue, ne doit en aucun cas dépendre de notre statut social. Le plus important, ou ce qui importe le plus, c'est l'argument qui compte et non celui qui le profère. Cette réhabilitation de l'individu fait de tout homme un interlocuteur susceptible de contribuer à la discussion. La communication nous dévoile l'unité rationnelle des hommes.

Le rationalisme que défend Karl Popper reconnaît la valeur du sujet dans la société. L'auteur est soucieux de l'égalité sociale. C'est pourquoi il est favorable au protectionnisme étatique dans le milieu économique afin de préserver la sécurité des pauvres contre les bourgeois. Pour lui, tous les individus sont égaux, et par conséquent les jugements de valeurs n'ont pas droit d'exister. Son souci pour l'intérêt général tient au fait que l'intérêt général devra l'emporter sur le particulier. En dépit, de nos divergences accidentelles, il ne faudrait pas perdre de vue une donne qui est celle de notre similitude ou de notre humanité.

Cependant, la défense par Popper de l'intérêt général ne doit pas se comprendre comme un mépris de l'intérêt particulier. Bien au contraire, l'intérêt général, suppose que soit préservé le bien être de l'individu et la prise en compte de son point de vue. La communauté devra tenir compte des avis individuels, puisque, le rationalisme reconnaît que la vérité objective naît, non seulement de la coopération, mais encore de la confrontation des idées.

La théorie de Popper est *humaniste* puisqu'elle est encline à l'égalité entre les hommes. En d'autres termes, le rationalisme critique se présente comme une alternative aux disparités ou aux inégalités et à l'injustice à laquelle est confrontée notre monde. Popper (1979,p.162) le dit si bien quand il affirme que « rationalisme et humanisme sont très proches, en ce sens que l'attitude rationaliste se combine habituellement avec une vision égalitaire et humaniste ». L'intersubjectivité est donc le chemin approprié pour accroître notre savoir, mais aussi pour préserver le vivre ensemble. C'est pourquoi, aucun individu ne doit prétendre être plus raisonnable que les autres au point de vouloir les assujettir. Le rationalisme critique ne saurait admettre la prospérité dans la société des maux tels que l'autoritarisme, le dogmatisme ou encore l'obscurantisme puisqu'il est opposé au totalitarisme et à la tyrannie sous toutes leurs formes. Le rationalisme critique vise la défense de la démocratie et de la liberté.

2. Le rapprochement entre l'évolution de la société (ou de la vie) et le caractère moral de la falsifiabilité poppérienne.

Le caractère moral dans la pensée de Popper est perceptible dans la particularité qu'elle présente par rapport à la théorie de la *sélection naturelle* de Charles Darwin (2008, p. 113). Ce caractère se découvre aussi dans l'analogie entre *l'amibe et Einstein*, puisque le recours à la critique, dans l'optique d'éliminer les théories ou les hypothèses inadaptées, comporte une spécificité. Le rationalisme critique nous permet donc d'apprécier la différence notable entre la connaissance animale et la connaissance préscientifique d'une part, et la connaissance scientifique d'autre part.

En effet, dans la connaissance scientifique nos théories sont constamment soumises à la critique de manière consciente et systématique. Or, cela n'est pas le cas dans les deux premières connaissances. Dans la connaissance préscientifique et la connaissance animale, le progrès résulte exclusivement de l'élimination de l'hypothèse inadaptée par l'élimination de l'espèce qui en est le support. Cette attitude est contraire à la critique scientifique parce que, dans celle-ci, ce sont nos théories qui périclitent à notre place, par l'élimination des croyances erronées avant qu'elles n'aient entraîné notre élimination. Autrement dit, dans l'épistémologie évolutionniste, le progrès de la connaissance est un cas particulier de l'évolution darwinienne. Nous en voulons pour preuve que, l'élimination physique des êtres qui se trompent dans la théorie de la sélection naturelle y est remplacée par la critique intellectuelle des idées. Cette possibilité de l'élimination exclusive de l'erreur représente une *fantastique avancée biologique* grâce à « l'invention d'un langage descriptif et argumentatif : la formulation de théories dans le langage nous permet de les critiquer et de les éliminer sans éliminer l'espèce qui en est le support ». (K.R. Popper, 1991, p.132).

Toutefois, le rapprochement que fait Popper, entre l'évolution de la vie chez Darwin et le progrès de la connaissance s'explique par l'existence de similitudes entre la sélection naturelle et la méthode scientifique ou critique. Cette comparaison résulte du fait que, Popper et Darwin se soumettent, tous les deux, à la même logique

d'essai et d'élimination et à la résolution de problèmes. Le darwinisme est une application de la logique des situations, puisqu'elle prouve que la vie est par essence résolution de problèmes et que la vie résout ses problèmes rationnellement. Les problèmes que doivent résoudre tout être vivant, sont des problèmes objectifs c'est-à-dire des problèmes qui appartiennent à l'univers objectif qu'est le Monde 3 et non au Monde 2 ou Monde Psychologique. En effet, la thèse pluraliste poppérienne du monde admet donc l'existence de trois mondes qui présentent des différences ontologiques :

Par "Monde 1", j'entends ce qui, d'habitude, est appelé le monde de la physique, des pierres, des arbres et des champs physiques des forces. J'entends également y inclure les mondes de la chimie et de la biologie. Par "Monde 2", j'entends le monde psychologique, qui d'habitude, est étudié par les psychologues d'animaux aussi bien que ceux qui s'occupent des hommes, c'est-à-dire le monde des sentiments, de la crainte et de l'espoir, des dispositions à agir et de toutes sortes d'expériences subjectives, y compris les expériences subconscients et inconscients.[...] Par "Monde 3", j'entends le monde des productions de l'esprit humain.[...] Je prendrai le monde du savoir humain formulé par le langage comme étant le plus caractéristique du Monde 3. C'est le monde des problèmes, des théories et des argumentations. (K. Popper, 1984, pp.94-95).

Chaque monde a une caractéristique qui lui est propre. D'abord, nous avons le premier monde ou *Monde 1* qui est celui des objets sensibles ou états physiques. Ensuite, le deuxième monde ou *Monde 2*, monde de nos expériences conscientes ou états de consciences ou encore de nos états mentaux ou monde psychologique. Enfin, vient le troisième monde ou *Monde 3*, qui représente le monde objectif ou le monde intelligible. C'est le monde des objets de pensée possible ou du savoir humain formulé dans le langage, qui est la particularité de ce monde.

Les problèmes auxquels sont confrontés les vivants sont des problèmes de survie puisqu'ils sont inhérents ou indissociables de la

vie. C'est donc cette similitude qui permet de concevoir le processus d'évolution de la connaissance comme une théorie darwinienne de la connaissance à partir de la métaphore entre l'amibe et Einstein quand il soutient que :

De l'amibe à Einstein le développement de la connaissance est toujours le même : nous essayons de résoudre nos problèmes, et de trouver, par un processus d'élimination, quelque chose qui, dans nos solutions à l'essai, se rapproche de l'adéquation. (K. R. Popper, 1991, p. 392).

Pour Popper, le mécanisme sélectif de la nature ou sélection naturelle devra être considéré comme étant identique à la méthode critique qui préside à la sélection des différentes hypothèses. C'est ce que nous découvrons dans *La connaissance objective*, précisément dans la conférence sur *l'évolution et l'arbre de la connaissance* qui se situe dans le cadre de la conférence Herbert Spencer donné à Oxford le 30 octobre 1961. Lors de cette conférence, Popper a rapproché considérablement le développement de la connaissance scientifique et celui des organismes, au point où il a pu dire qu'il n'y a qu'un pas, de l'amibe à Einstein. Il l'atteste en ces termes:

J'entends bien décrire la manière dont la connaissance se développe effectivement. Il ne s'agit pas d'un mode de présentation métaphorique, même s'il fait usage, bien évidemment, de métaphores. La théorie de la connaissance que j'entends proposer est, pour l'essentiel, une théorie darwinienne du développement de la connaissance. (K. R. Popper, 1991, p. 392).

Dans son épistémologie, il soutient que la connaissance scientifique est darwinienne ou évolutionniste. En d'autres termes, il s'agit pour lui de nous permettre d'apprécier ce qui fonde ou ce sur quoi repose l'épistémologie évolutionniste. Par cette analogie, il est question de nous faire savoir que l'émergence de nouveaux problèmes obéit à une même logique, puisqu'Einstein tout comme l'amibe relèvent d'une théorie darwinienne de la connaissance.

En revanche, il est bon de souligner que la conception poppérienne du développement de la connaissance transcende le mode de représentation métaphorique, au point de nous permettre d'apprécier sa valeur morale dans la mesure où elle est tributaire des fonctions exosomatique du langage que sont la description et l'argumentation. La critique ou l'élimination des erreurs est rendue possible grâce à la fonction argumentative qui permet de distinguer le langage des animaux du langage des humains. Il est bon de souligner que les hommes et les animaux ont en commun les fonctions inférieures du langage, sans qu'il en soit de même pour les fonctions supérieures qui ne sont que spécifiques à l'homme. Celles-ci supposent l'existence des deux premières fonctions, à savoir la fonction symptomatique et la fonction de déclenchement.

En effet, la fonction symptomatique ou expressive du langage sert à communiquer. Or la communication suppose et exige non seulement un émetteur et un récepteur. La première fonction nécessite la fonction du déclenchement ou de signalisation du langage. Celle-ci va favoriser la réponse au niveau du récepteur. Ces deux fonctions appartiennent à la fois aux langages animal et humain en raison de la richesse du contenu du langage de l'homme. C'est pourquoi nous disons qu'elles sont universelles puisqu'il est impossible de décrire et d'argumenter sans s'exprimer et communiquer. Cependant, il existe une différence entre le langage argumentatif et le langage descriptif, puisqu'il est possible de décrire sans argumenter. (K.R.Popper, 1991, p.189).

Les fonctions supérieures du langage marquent la différence entre l'évolution humaine et l'évolution animale. L'évolution de l'animal est perceptible par la modification des organes ou du comportement. Contrairement à l'animal, celle de l'homme n'est pas biologique mais *exosomatique* grâce au langage descriptif qui crée un langage artificiel. C'est cette différence que nous permet d'apprécier Karl Popper, puisqu'il ne se contente pas seulement de mettre en relief ce qui est identique ou similaire aussi bien chez l'amibe que chez Einstein, dans la mesure où il indique les dissemblances typiques de l'amibe et d'Einstein.

La différence entre l'amibe et Einstein tient au fait que l'amibe ne possède pas les fonctions supérieures du langage et qu'il lui est quasiment impossible de formuler ses attentes sous forme de théories pour ensuite les soumettre à la critique. Cela est le privilège de l'homme seul. En un mot, avec la connaissance humaine, il subsiste une différence irréductible entre l'amibe et Einstein, puisqu'il apparaît quelque chose de nouveaux dans l'univers. Ce qui apparaît, représente *le plus grand miracle*.

Le langage permet à l'homme de décrire et de critiquer les théories explicatives afin de démontrer, premièrement, la contradiction inhérente à nos théories. Deuxièmement, il nous aide à montrer l'incompatibilité de la théorie avec les faits et avec d'autres connaissances. C'est donc avec le langage argumentatif que commence la méthode scientifique qui nous permet de soumettre nos théories à la critique.

En plus, l'usage argumentatif du langage nous révèle la différence entre l'amibe et Einstein quand bien même qu'ils procèdent tout deux par la méthode critique. La différence tient au fait que l'amibe a horreur de l'erreur, sans qu'il en soit le cas pour Einstein, qui « mène une recherche consciente de ses erreurs dans l'espoir d'apprendre quelque chose par leur découverte et leur élimination ». (K. R. Popper, 1991, p. 133). La méthode critique est donc la méthode de la science.

La connaissance objective de Karl Popper est traversée par l'opposition entre l'amibe et Einstein afin de mettre en relief la caractéristique d'Einstein par rapport l'amibe. La confrontation entre Einstein et le protozoaire repose sur l'idée selon laquelle le scientifique, se sert de la critique pour éliminer ses erreurs, tandis que l'animal périt avec ses erreurs. Dans cette confrontation, nous découvrons l'essence du rationalisme critique qui n'accorde aucune importance ni à la genèse, encore moins à l'auteur de la théorie ou à celui qui la profère. Le plus important, est que l'hypothèse puisse se prêter à la critique, de sorte à pouvoir la débarrasser de toute subjectivité à l'issue de la critique intersubjective. Mieux, à l'issue

de la discussion critique, ce qui importe est de pouvoir éliminer une idée, sans qu'il en soit de même pour celui qui en est le porteur.

Cette caractéristique de la discussion critique donne une dimension morale à la science. En clair, nous pouvons dire que la morale à l'œuvre dans la science est similaire à la morale sociale. C'est tout le sens des propos de Karl Popper (1979, p.7) dans les lignes introductives de la préface au tome 1 de *La société ouverte et ses ennemis* quand il affirme que: « s'il n'y a pas de science de la morale, la morale, dans ce qu'elle a de fondamental, est implicitement contenue dans ce que la science exige du savant ».

La critique consciente et systématique des théories vise l'élimination des erreurs et rend possible le progrès de la connaissance dans le domaine scientifique. Il y a donc une différence dans le mode d'élimination de l'erreur, puisqu'en biologie l'élimination se fait par la mort ou la disparition du porteur de l'erreur, tandis qu'en science, elle se fait au moyen de la critique. La base morale de la science ou la préférence critique exclut d'emblée de l'épistémologie la mort, puisque la critique rationnelle, dans l'activité scientifique, permet d'éliminer l'erreur sans qu'il soit porté atteinte à la vie de l'auteur de la théorie erronée. En clair, la discussion rationnelle « nous permet de remplacer le meurtre (monde 1) et l'intimidation (monde 2) par les arguments impersonnels du monde 3 ». (K. R. Popper, 1991, p. 151).

L'élimination de l'erreur par la critique au niveau scientifique permet de soutenir que l'émergence des fonctions supérieures ou l'émergence de l'humanité représente une fantastique avancée biologique, car, « la formulation de théorie dans le langage nous permet de les critiquer et de les éliminer sans éliminer l'espèce qui en est le support ». (K. R. Popper, 1991, p. 132). Avec le langage se développe la critique consciente des théories. C'est également cette avancée biologique qui permet de distinguer la connaissance objective de la connaissance subjective et de faire la différence entre le Monde 3 et les Mondes 1 et 2.

L'attitude critique différencie l'homme de l'amibe puisqu'ils n'a pas connaissance de l'attitude critique. La différence entre l'amibe et Einstein, réside alors dans le langage. Contrairement à l'animal qui périt avec ses erreurs, chez l'homme, les erreurs peuvent être soumises à la critique ou « tuée » *intellectuellement* (D. Pimbé, 2009, p. 248) sans que l'auteur de la croyance erronée ne subisse aucune violence physique, ni élimination. En d'autres termes, chez les autres êtres vivants, l'erreur est éliminée par la mort de celui qui en est le porteur. Ces êtres vivants, puisqu'ils ne possèdent pas de langage exosomatique, ne conservent pas l'erreur et ne l'éliminent pas non plus, puisque, chez ces êtres, l'erreur entraîne la disparition ou la mort de l'organisme tout entier, voire de l'espèce.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons souligner que le langage exosomatique représente un apport indéniable, puisqu'il favorise la formulation objective des hypothèses et leur mise à l'épreuve critique. Les hypothèses sont soumises à la critique sans que soit porté atteintes à leurs auteurs. Cette spécificité du langage est différente de la théorie de l'évolution ou du darwinisme qui fait disparaître tout ce qui est éliminé. Il en ressort que, l'aspect social et moral de la pensée de Popper est indissociable de son rationalisme critique, qui élimine la conjecture et non son auteur. Par conséquent, le rationalisme critique favorise l'harmonie sociale en garantissant la liberté d'expression sans risque de se voir ôtée la vie.

Bibliographie

BATIENO Jacques, 2012, *Karl Popper ou l'Ethique de la Science*, préface d'Emmanuel Malolo Dissakè, Paris, Editions Dianoia.

DARWIN Charles, 1992, *L'origine des espèces*, Traduction d'Edmond Barbier revue par Daniel Becquemont, Présentation par Jean-Marc Drouin, Paris, GF-Flammarion.

DESCARTES René, 1984, *Discours de la méthode*, Bordas, Paris.

GROGBA K. D. H., *L'harmonie sociale à la lumière de la falsifiabilité poppérienne*

PIMBE Daniel, 2009, *L'Explication interdite. Essai sur la théorie de la connaissance de Karl Popper*, l'Harmattan, Paris.

PLATON, 1993, *La République.*, traduction de Pierre Pachet, Editions Gallimard.

POPPER Karl, 1973, *La logique de la découverte scientifique*, traduit de l'anglais par N.Thyssen-Rutten et Ph. Devaux, Préface de J. Monod, Paris, Payot, 480p.

POPPER Karl, 1979, *La société ouverte et ses ennemis*, Tome 1: *L'ascendant de Platon*, traduit de l'anglais par Jacqueline Bernard et Philippe Monod, Paris, Seuil, 257p.

POPPER Karl, 1979, *La société ouverte et ses ennemis*, Tome 2: *Hegel et Marx*, traduit de l'anglais par Jacqueline Bernard et Philippe Monod, Paris, Seuil, 254p.

POPPER Karl, 1985, *Conjectures et Réfutations. La croissance du savoir scientifique*, traduit de l'anglais par Michelle-Irène et Marc-B de Launay, Paris, Payot, 610p.

POPPER Karl, 1991, *La connaissance objective*, traduit de l'anglais et préfacé par Jean-Jacques Rosat, Paris, Flammarion, 578p.